

que, conformisme éthique, conformisme éducatif, conformisme récréatif, etc., — réduction au gabarit de l'amorphe et du vulgaire de tous les gestes dont est susceptible la bête du troupeau.

*
**

Il n'y a que deux solutions en présence :

Ou le naturisme individualiste qui revendique pour chacun de ceux qui le veulent « le droit » de *vivre sa vie* selon sa nature (tempérament, instincts, goûts, imagination, etc.), à ses risques et périls, sous réserve de la réciproque à l'égard d'autrui. Et de s'associer pour vivre dans ce sens.

Ou le conventionalisme politico-social qui vise à *refouler* tempérament, instincts, goûts, imagination, etc. individuels, exerçant dans tous les domaines une censure répressive, au risque de mutiler la personne humaine dans sa sensibilité et son développement. Et cela au profit d'un étalon artificiel moyen, forgé pour la facilité de la surveillance et du parcage des troupeaux humains.

On sait que c'est la seconde solution qui a prévalu.

Ce n'est pas consoler que prouver par $A+B$ que la société ne pouvait aboutir à autre ou meilleure combinaison. L'on n'en souffre pas moins, car le conformisme social traîne à sa suite, outre une maréchaussée en chair et en os, une armée de gendarmes moraux : préjugés, parti-pris, restrictions.

Faut-il se décourager ? nullement !

Rien n'est perdu si l'on trouve en soi le ressort pour fonder et faire vivre des milieux, des groupes, des îlots, où les naturistes individualistes peuvent tenter de vivre totalité ou partie plus ou moins grande d'une existence répondant aux réalisations vers lesquelles les pousse, les presse leur nature, sans se soucier si cela ne concorde pas avec le critère moral des salariés de la haute ou basse police des sociétés — sans se soucier si c'est ou non d'accord avec le naturisme des ascètes, des abstinents, des réformateurs de mœurs publiques ou privées, dont le moins qu'on puisse dire est qu'on ne les voit jamais désavoués par les dirigeants politiques et les profiteurs économiques. Les naturistes individualistes ne hissent pas de pavillons ostentatoires sur les îlots qu'ils aménagent et peu leur chaut qu'ils n'existent qu'en fonction de l'océan. Une seule chose leur importe, *vivre*, entre eux, pour eux, le maximum des sensations, des jouissances qui leur sont « naturelles » en compagnie de ceux qu'ils ont amenés à les rejoindre par l'action de leur propagande individuelle.

Supplément à l'**en dehors**, bi-mensuel, n° 212-213, 15 août 1931
S'adresser, pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, à
E. Armand, Cité Saint-Joseph, 22, ORLÉANS

N° 5

E. ARMAND

LE NATURISME INDIVIDUALISTE



PRIX

Troisième tirage

Imprimerie E. RIVET
1, rue Vigne-de-Fer
LIMOGES

Lisez et faites lire

l'en dehors

organe bi-mensuel
d'éducation, de réalisation, de camaraderie
individualiste anarchiste

Abonnement :

Un an 10 fr. 50 (extérieur 15 fr. 50)

Un grand nombre de préjugés
règnent à l'endroit de l'individualisme considéré au point de
vue anarchiste...

*...pour les dissiper,
procurez-vous et
répandez nos*

TRACTS et BROCHURES

Les 30 brochures ou tracts assortis,
franco et recommandé... .. 6 fr.

**Amour libre, Liberté sexuelle
Combat contre la jalousie
Camaraderie amoureuse, Nudisme
Homosexualité, Féminisme**

10 brochures et tracts, recommandé... .. 7 fr. 50

**Demandez le Catalogue de notre Service
de Librairie** qui contient une liste de brochures et d'ouvrages
soigneusement établie.

E. Armand

Le Naturisme Individualiste

Il y a et l'on propage plusieurs conceptions du Naturisme : pour les uns, le Naturisme consiste en un retour ou une régression vers un passé primitif, antéhistorique ou précivilisé, que personne n'a jamais vu, dont il ne reste que des documents mal déchiffrés ou déchiffrés à la lumière de nos connaissances actuelles. Pour les autres, c'est rejeter de l'existence individuelle ou sociale le frelaté, l'artificiel ou soi-disant « artificiel ». Pour une troisième catégorie, le Naturisme c'est la pratique d'un système spécial d'alimentation, d'hygiène, de thérapeutique, d'une vie simple ou prétendue simple. Il en est d'autres qui appellent Naturisme la rétrogradation vers des mœurs, des formes de gouvernement ou de groupements sociaux, des habitudes, des religions supposées plus proches de l'état de nature que les nôtres.

Les premiers êtres humains faisaient sans doute ce qu'accomplissent les animaux : ils obéissaient à leurs instincts et à leurs passions, ce qui n'est pas toujours agir avec simplicité. Peut-être que certains naturistes contemporains ne se trouveraient pas autant à l'aise que cela si — par un coup de baguette magique — on leur faisait faire machine en arrière et les installait dans quelque milieu très primitif. On peut supposer qu'être naturel, pour la bête humaine de ces temps-là, c'était se précipiter sur l'inconnu qui apparaissait et l'abattre d'un coup de massue ; c'était encore s'élaner sur la première femelle surprise, la forcer à la course et la violer, à demi-assommée. Etre naturel, c'était vivre dans un état de terreur continuelle : peur du fauve qui rôde autour du gîte ou du campement, peur du vent qui siffle et secoue le feuillage des arbres, peur des météores, peur de la nuit, peur de l'ombre, peur des cadavres, peur de l'inexpliqué, peur de l'incompris... Crainte toujours et sans cesse. Etre naturel, c'était consommer les produits qu'on avait à sa disposition, tout de suite et sans épargne, manger jusqu'à rassasiement et même davantage, s'endormir, se réveiller, se recréer, et recommencer... Etre naturel, c'était se soumettre à plus fort que soi, physiquement parlant, bien aise encore d'être laissé en vie !

On demeure étonné de la naïveté de certains explorateurs et aussi de quelques écrivains de talent — qui allient des phrases à propos de la beauté morale des spectacles naturels et en profitent pour opposer la vie simple et instinctive des groupes indigènes que nous dénommons « sauvages » à la vie compliquée et souvent mécanique des civilisés. Ce qui charme le « civilisé », l'homme élevé à l'ombre de la culture moderne, lorsqu'il est placé en face des scènes purement naturelles, c'est qu'elles répondent à des aspirations sentimentales et artistiques qui ont parfois leur source dans le souvenir ancestral des conditions primitives de la vie. C'est vrai des fleuves qui coulent, larges et majestueux, entre des rives ornées d'une végétation surabondante ; des forêts aux arbres immenses et magnifiques ; du sol fertile qui ne demande que peu de travail pour fournir un rendement extraordinaire ; de la faune à la forme et au coloris si variés qu'ils défilent la plume et le pinceau. Tout cela, certes, offre aux yeux un spectacle autrement grandiose et saisissant que les parcs de nos grandes villes, dessinés au cordeau. On oublie, dans la fièvre de la description, que cette abondance et cette luxuriance dans les formes, dans les parfums, dans les couleurs, sont le résultat des rayons solaires qui tombent à pic, pour ainsi dire, sur ces régions merveilleusement douées. L'homme civilisé, cultivé, sent monter des profondeurs de son être intime comme une bouffée d'admiration et même de stupéfaction qui a beaucoup de ressemblance avec les accès d'extase religieuse dont sont coutumiers les grands croyants.

Un examen fait de sang-froid montre bientôt qu'il n'y a rien de « moral » dans la beauté des scènes de la nature, rien même dans leurs conditions d'existence et de formation qui puisse donner à un cœur sentimental prétexte à se réjouir. L'expression de puissance que dégagent en général la flore et la faune équatoriales est le résultat d'une lutte acharnée pour la vie où est fatalement vaincu le moins apte à la résistance ; j'entends par là, le plus faible, le moins rusé, le moins armé.

Malheur tout autant à celui dont la constitution est incapable de résister aux intempéries qu'à l'infortuné moins habile que son ennemi au maniement de la massue ou de l'arme de jet. J'aime les spectacles qu'offre la nature autant que quiconque ; ils font vibrer mes sens ; je goûte avec volupté les effluves qu'ils rayonnent. Ils enrichissent mes expériences artistiques de la vie. Mais je ne vois en eux rien qui m'influence, « moralement » parlant. Ils me font vivre plus amplement, plus sensuellement, voilà tout. Et je ne leur demande pas autre chose.

Il y a un manque de bonne foi évident chez l'écrivain qui se pâme d'enthousiasme devant un animal à

la robe superbement bigarrée ou devant je ne sais quel arbre gigantesque au feuillage magnifique, et qui oublie que c'est grâce à la disparition de ses concurrents — toujours obtenue par la violence ou l'oppression — que l'un ou l'autre ont subsisté. Il n'y a pas seulement *l'avoir* dans le « grand livre de la nature », il y a aussi *le doit*. Et l'enthousiasme n'est pas une raison suffisante pour passer une page sur deux.

Imaginez, d'ailleurs, que les plantes chétives ou dépourvues de fleurs aux couleurs vives aient eu raison des grands arbres ou des plantes aux fleurs colorées — imaginez que les insectes ternes ou les petits animaux grisâtres ou endormis dominant sur les vertèbres à la démarche majestueuse ou les oiseaux au plumage richement orné. Imaginez une mousse gris sale au lieu de l'herbe verte des prairies, des eaux uniformément lourdes et opaques à la place des eaux courantes et des ruisseaux limpides — cela, bien entendu, dans les conditions d'appréciation mentale qui sont les nôtres. Croyez-vous que les hymnes dédiés à la beauté de la nature ne seraient pas remplacées par des malédictions ?

— « Retour à la nature »... Mais il s'agit de savoir ce qu'un contemporain cultivé entend par le « retour à l'état naturel ». On comprend que les hommes intelligents soient dégoûtés de la civilisation européenne et se soient rendus compte que l'acquis scientifique et intellectuel mis à part, elle ne diffère pas, quant au fond, de l'état qualifié « barbarie » — c'est-à-dire que ces hommes fassent entrer le sentiment dans leurs aspirations et leurs conceptions de la vie. On comprend que ces êtres humains veuillent s'établir dans un endroit isolé, loin des agglomérations sociales et y vivre d'une existence plus conforme à leur tempérament et à leur horreur de notre civilisation. Mais il n'y a rien là qui ressemble à un « retour à la nature » — il y a une fuite des conditions de la vie civilisée « actuelle », un exode de certains hommes à mentalité spéciale vers des circonstances et un environnement physique et psychique autres, il n'y a pas de conversion au « naturisme ».

La tendance « naturienne » ou « néo-naturienne », apparaît sympathique en tant que considérée comme réaction contre le surmenage fiévreux, insensé de l'industrialisme et du commercialisme spéculateurs et rationalisés. Mais que cette tendance prétende représenter l'individualisme anarchiste, c'est ce qui ne saurait se concevoir !

*
**

L'apparition de l'artificiel indique que l'homme est sorti de l'animalité — cela n'implique pas, bien entendu, une supériorité morale ou immorale sur l'animal. On peut considérer comme artificiel tout ce qui a été ajouté aux besoins primordiaux de la bête humaine.

On peut même dire que là où il est naturel que le fort domine le faible, l'insoumission du faible est de l'artificiel : c'est se courber et ruser qui sont choses naturelles, pour le moins fort, non s'insurger. Pour se révolter, le moins favorisé a dû vivre des siècles, des siècles et encore des siècles de vie artificielle.

A vrai dire, la ligne de démarcation entre le naturel et l'artificiel est aussi théorique et idéale que la ligne des frontières. On ne fait de l'artificiel qu'avec du naturel : le feu, l'agriculture, l'apiculture, l'élevage et la domestication en général, l'habitat, le vêtement, le pain, la bière, l'usage du char, du bateau, de l'animal de charge ou de trait, de la vapeur d'eau, du gaz, de l'électricité sont parmi les choses artificielles, mais toutes dépendent de l'exploitation des produits naturels du monde où nous évoluons. Boire un verre de vin, fumer une cigarette, vinaigrer une salade, n'est ni plus ni moins artificiel que presser sur un bouton pour que luise de la lumière ou appuyer sur un levier pour mettre un véhicule en marche.

L'usage ou le non usage de l'artificiel est question de goût, ou d'opportunité personnelle et rien d'autre !

Rien d'écœurant comme les hautes cheminées de ces usines qui inondent de fumée un paysage ravissant. Rien de moins esthétique que ces immenses bâtiments dont les façades profilent, le long des artères des grandes cités, leur désespérante monotonie. S'ensuit-il qu'il faille faire fi de l'acquis scientifique, des moyens rapides de fabrication ou de locomotion, « revenir en arrière » en un mot ?

Qui le penserait, qui le voudrait ?

L'individualiste préférera l'express à la diligence, la charrue à tracteur à l'araire, les plus récents métiers au métier Jacquard et ainsi de suite. Plus son développement intellectuel grandira, plus sa vie s'intensifiera ; plus aussi il sentira la nécessité de réduire au strict minimum le temps exigé pour la fabrication des utilités les plus nécessaires au fonctionnement purement physique de son corps. Les « naturiens » objectent vivement que dans « la société future » personne ne se trouvera qui condescende à remplir certaines besognes, sales, repoussantes ou difficiles, tels les métiers de vidangeur, mineur ou même chauffeur de locomotive ; le travail, dans ladite société future, étant volontaire et non imposé.

Voici ce que répond l'individualiste anarchiste :

Que « la société future » demeure dans un avenir hypothétique ; qu'en l'attendant, ne pas se servir des progrès acquis, serait placer l'individualiste dans des conditions d'infériorité qui rendraient impossible sa vie

de réaction contre le milieu. Dans « la société présente », seule intéressante pour l'instant, l'individualiste, au contraire, poussera au maximum l'emploi des applications scientifiques ou autres, destinées à augmenter sa force et à économiser son temps.

*
**

Ce long préambule était nécessaire pour expliquer ce qu'est « le naturisme individualiste », qui n'est apparenté ni à l'hygiène ni à un quelconque mouvement de retour à une nature ou à des mœurs prétendues idylliques.

Ce que les individualistes entendent par *naturisme*, c'est la réalisation de leur nature individuelle ; c'est la faculté, la possibilité — la liberté — de vivre, chacun d'eux, selon leur nature ou, ce qui revient au même, selon leur conception particulière et personnelle du « naturel », leur conception actuelle du moment.

Le naturisme individualiste ne nie pas l'association, certes ; il est évident qu'il y a avantage et plaisir à se retrouver ou à œuvrer ensemble entre unités de même nature, à s'associer entre êtres adoptant la même ou à peu près la même définition du naturel. Ceux à qui plaît le séjour des agglomérations urbaines font bien de s'assembler, comme ont raison de se réunir ceux qui aiment vivre en troglodytes ; de même pour les ascètes ou les épicuriens, etc.

Toute la question est qu'on se retrouve entre humains pour lesquels il est naturel de vivre tel ou tel genre de vie. Il est à redouter que dans tout milieu basé sur le conformisme social, on traque le naturisme individualiste, on entrave ses manifestations, parce qu'il est éminemment asocial. Le conformisme social implique le contrat social obligatoire, une moralité grégaire, une opinion publique moyenne à laquelle se relativent le naturel et le contre-nature, individuel comme collectif. Tout cela postule l'Etat, c'est-à-dire un organisme chargé de surveiller, tenir en bride, réduire à merci les non-conformistes : ceux qui veulent vivre selon *leur* nature.

La puissance immense de l'appareil gouvernemental contemporain est le résultat de l'énorme concentration des hommes sur certains points donnés, de la densité excessive de la population. La tyrannie, la dictature, la coercition politique, la contrainte sociale sont en rapport direct avec le plus ou moins d'esprit de masse ou de foule dont font montre ou qu'acceptent les hommes.

De tout ce qui existe d'artificiel, il n'est rien qui soit plus dangereux pour le présent ou l'avenir de l'humanité que le conformisme social. Et quand je dis conformisme social, je sous-entends : conformisme économi-